

# LUIS SEPÚLVEDA

## Drôle et tendre

LA SORTIE D'UN NOUVEL OUVRAGE DE LUIS SEPÚLVEDA EST TOUJOURS LA PROMESSE D'UN MOMENT DE BONHEUR TANT LE ROMANCIER CHILIEN EST UN MERVEILLEUX CONTEUR.



J'ai souvenir, il y a une quinzaine d'années, d'un moment inoubliable dont je fus le témoin. C'était à Gijón, ville balnéaire des Asturies. J'avais été invité à la Semana Negra, célèbre manifestation littéraire centrée sur le polar qui rassemble, dix jours durant, plus d'une centaine de romanciers venus de nombreux pays. Il devait être minuit passé et je dégustais une bière à la terrasse du Don Manuel avec quatre écrivains au passé militant plutôt chargé. Rolo Díez avait été torturé et emprisonné dans les geôles argentines. Paco Ignacio Taibo II, avait participé, en 1968, aux manifestations d'étudiants à Mexico, massacrés par centaines. Daniel Chavarría, communiste uruguayen traqué par la police brésilienne, avait passé la frontière déguisé en prêtre avant de détourner un avion à Bogotá pour se réfugier à Cuba. Luis Sepúlveda, enfin, avait été condamné à 28 ans de prison pour avoir milité contre Pinochet, mais avait libéré en 1977 grâce à l'action d'Amnesty International.

J'étais avec ces quatre romanciers qui s'amusaient comme des gosses à imaginer des situations délicates à propos desquelles ils devaient trouver des solutions narratives. Je n'ai pas tout retenu, sinon que l'humour avait la part belle. Bien avant que Donald Trump n'en parle, il fut question d'un immense grillage, haut de plusieurs mètres, qui séparerait le Mexique des États-Unis. Comment le franchir ? Une des réponses, due je crois à Sepúlveda, fut : « J'arrache deux ou trois ressorts à mon sommier. Je les attache sous mes semelles et je sautille comme sur un tremplino jusqu'à ce que j'atteigne le haut du grillage. » Et ce jeu a duré des heures, ponctuées par les éclats de rire de ces hommes pleins de drôlerie.

Mais revenons à des choses plus littéraires. Une fois libéré de sa prison chilienne, Luis Sepúlveda va vivre un an avec des Indiens shuars dans l'Amazonie équatoriale. Cette expérience bouleverse sa conception du monde et donne naissance à un premier roman : *Le vieux qui lisait des romans d'amour* (1989). Cette parabole sur l'amour de la nature, la générosité, la solidarité, traduite dans plus d'une vingtaine de langues, sera vendue en France à plus de 1 million d'exemplaires. L'essentiel de son œuvre s'appuie sur une écriture précise et équilibrée, sans jamais

(1) Juan Belmonte : nom d'un célèbre torero né à Séville qui figure également dans le roman d'Ernest Hemingway *Mort dans l'après-midi*.

un mot de trop ; une écriture toujours teintée d'humour, voire de dérision mais avec une infinie tendresse à l'égard de ces mutilés de la révolution qui conservent l'espoir de réaliser leurs rêves tout en ironisant sur eux-mêmes. Ainsi, dans *L'ombre de ce que nous avons été* (2010), trois sexagénaires – Cacho, Lolo et Lucho –, anciens du PC chilien, exilés depuis trente-cinq ans, reviennent au pays pour retrouver le « Spécialiste » et réaliser sous ses ordres une action révolutionnaire. Mais le chef présumé vient de rendre l'âme. Alors qu'il marchait dans la rue, il a reçu sur le crâne un tourne-disque Dual jeté du d'un immeuble au cours d'une dispute conjugale. Luis Sepúlveda, qui estime que « la littérature raconte ce que l'histoire officielle dissimule » est un écrivain multiscène, qui a aussi abordé l'écologie dans *Le Monde du bout du monde* (1989), dénonciation de la chasse aux baleines. Sa première incursion dans le roman noir avec *Un nom de torero* (1994) met en scène Juan Belmonte<sup>(1)</sup>, un ancien guérillero d'Amérique latine réfugié en Allemagne. La chute du mur de Berlin entraîne l'apparition, en Patagonie, d'un trésor jadis volé par les nazis. Belmonte, suite à un chantage, se voit contraint de récupérer ce trésor avant un groupe d'anciens agents de la Stasi. C'est l'occasion d'évoquer les réalités politiques contemporaines, qu'il s'agisse de l'Allemagne ou de la lutte armée en Amérique latine. La force du roman tient à ce subtil amalgame entre aventure et politique, fiction et réalité, humour et tragédie.

Rééditée vingt-trois ans après sa sortie, cette petite merveille connaît une suite savoureuse. Miguel Krassnoff, qui fut général sous le régime de Pinochet, croupit en prison pour ses exactions. Un gang de cosaques pro-nazis ayant projeté de le libérer, les services secrets russes obligent Belmonte à sortir de sa retraite pour les contrer. De la Russie de Trotski à la dictature de Pinochet, de l'Allemagne d'Hitler à la Patagonie actuelle, *La Fin de l'histoire* est un récit luxuriant qui traverse tout le xx<sup>e</sup> siècle.

Claude MESPLÈDE

#### BIBLIOGRAPHIE

• LUIS SEPÚLVEDA, *UN NOM DE TORERO*, POINTS POLICIER, MARS 2017, 192 PAGES, 6,40 EUROS. TRADUIT DE L'ESPAGNOL (CHILI) PAR FRANÇOIS MASPERO.

• *LA FIN DE L'HISTOIRE*, MÉTALIÉ, MARS 2017, 208 PAGES, 17 EUROS. TRADUIT DE L'ESPAGNOL (CHILI) PAR DAVID FAUQUEMBERG.